



1939

1944

Gurs, souvenez-vous

édito



La formation du groupement d'intérêt public (GIP), structure de gouvernance du futur centre d'interprétation à ériger sur le site du camp de Gurs, prévue pour le mois de mai 2013, vient d'être différée sine die.

Cette décision a provoqué une vive émotion au sein de notre conseil d'administration et m'a amené à envoyer le 26 novembre, la lettre dont vous pourrez prendre connaissance ci-dessous.

Dans le même temps, Claude Laharie et moi-même avons donné une interview à la rédactrice en chef du journal Sud-Ouest, pour un article qui a paru le 9 décembre 2014.

A.L

Monsieur le Président du Conseil Général,
Monsieur le Préfet des Pyrénées-Atlantiques,

Objet : quel avenir pour Gurs ? Nous sommes inquiets

Le camp de Gurs, comme vous le savez, est un des lieux les plus emblématiques de notre département, tant sur le plan de l'histoire que sur celui de la mémoire.

Ce camp fut le plus vaste des camps d'internement français de la période 1939-1945 ; son histoire fut la plus longue de tous les camps d'internement. C'est pourquoi il a été choisi (avec Izieu et le Vél'd'Hiv') comme l'un des trois lieux nationaux de Mémoire de la période de Vichy. Or force est de constater qu'il n'est toujours pas reconnu à sa juste place.

En effet, ni les collectivités territoriales, ni l'Etat ne participent à sa mise en valeur, contrairement à tous les autres grands camps (Drancy, Pithiviers, Rivesaltes, les Milles etc.), dont la mémoire est directement soutenue par les collectivités locales, par l'intermédiaire d'installations permanentes et d'un personnel spécialisé. Cette différence de traitement entre la mémoire de Gurs et celle des autres grands camps nous apparaît choquante.

.../...



édito (suite)

Le devoir de mémoire, pour être actuel et vivant, demande sans cesse à être régénéré.

L'Amicale s'est toujours efforcée de susciter l'implication de toutes les parties concernées. En 2007, après plusieurs années de travail aux côtés du Conseil général, du Conseil Régional, de la communauté des communes du canton de Navarrenx, des communes de Gurs, Préchacq-Josbaig et Dognen, de l'Etat et du Mémorial de la Shoah, une première tranche de la mise en valeur du site a été inaugurée. Depuis lors, les mêmes partenaires ont été sollicités pour la réalisation d'un centre d'interprétation. Ils s'étaient accordés en mars 2013 pour créer un Groupement d'intérêt public (GIP), afin de parachever l'aménagement du site.

Or nous venons d'apprendre que ce GIP ne verrait pas le jour et que les travaux de deuxième tranche étaient une nouvelle fois différés *sine die*, au mépris des promesses et bonnes paroles qui nous ont été généreusement dispensées par le Conseil général et l'Etat.

Il faut noter au passage que les nombreux descendants de républicains espagnols qui ont fait souche dans le Béarn, pas plus que les communautés juives de Pau et de Bayonne ne comprendraient ce renoncement. Nous en appelons au respect de la mémoire gursienne, qui porte pour aujourd'hui et demain tant de valeurs, dont la Paix!

Cette nouvelle suscite notre tristesse, notre exaspération et notre colère. Il est clair qu'il s'agit d'un enterrement pur et simple d'un projet, pourtant jugé comme vital pour l'histoire comme pour la mémoire de la seconde guerre mondiale dans notre département. Notamment auprès des jeunes.

Non la mémoire de Gurs ne doit pas s'éteindre! Nous devons réussir, nous le devons à tant de femmes et d'hommes, «ceux de Gurs»

C'est pourquoi, nous faisons appel à votre volonté pour mettre fin à une telle situation. Nous vous demandons, avec le soutien unanime de tous nos partenaires (Mémorial de la Shoah, Fondation pour la mémoire de la déportation, associations espagnoles et allemandes de mémoire) un engagement ferme et définitif pour la constitution du GIP promis, avec une date précise, afin de mettre en route ce chantier majeur pour notre département.

Veuillez croire, Monsieur le Président, Monsieur le Préfet en mes sentiments les plus respectueux.

André Laufer

Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1115 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



..... *la vie de l'Amicale*

Nouveaux adhérents

Mme Vedel Suma Mireille d'Agen, Lot et Garonne
M. Mailharrancin Eric d'Ustaritz, Pyrénées-Atlantiques
M. Ruffingier H. de Fuilla, Pyrénées-Orientales

Nos peines

• **André Moralès** nous a quittés le 24 octobre dernier, à l'âge de 85 ans. Il était un ancien interné de Gurs et appartenait à l'Amicale depuis longtemps. Sa sœur Clotilde, elle aussi ancienne internée de Gurs, nous a appris la triste nouvelle.

La famille Moralès est l'une des figures marquantes de l'exil des Républicains espagnols dans les Hautes-Pyrénées. L'époux de Clotilde, Fausto Fernandez, fut un militant particulièrement actif de la lutte antifranquiste. Notre amie Maïté Extramiana l'a bien connu pendant son adolescence.

L'Amicale tient à rendre hommage à ce combattant infatigable qui s'efforça toujours de faire triompher les principes de la République espagnole et de la fraternité républicaine. Nous nous associons à la peine de Clotilde et de sa famille.

• **Marcel Noyer** est décédé le 10 juillet dernier. Il était le fils de **Paul Noyer**, interné au camp de Gurs pendant l'été 1940 avec le groupe des « indésirables français », en réalité des militants communistes, socialistes et pacifistes opposés à la guerre.

L'Amicale adresse ses sincères condoléances à la famille et en particulier à Marianne Wantz, sa fille, la fille de Marcel et la petite-fille de Paul, qui a eu l'amabilité de nous prévenir.

L'un des derniers grands témoins de l'histoire de Gurs vient de nous quitter. Jacques Georges est mort

Jacques nous a quittés le 17 novembre. Il avait 94 ans. Avec sa disparition, se referme tout un pan de l'histoire de la seconde guerre mondiale en France, un pan glorieux et tragique, avec son cortège d'héroïsme et de sang.



*Jacques Georges en 2009, aux côtés de sa nièce Monique, la fille du colonel Fabien
(Photo archives Kharinne Charov)*



.....la vie de l'Amicale

Nous adressons nos pensées les plus amicales à Marcelle, son épouse, à ses enfants Liliane et Norbert, ainsi qu'à toute sa famille et ses proches amis.

Jacques entra dans la résistance à l'âge de quinze ans. Il survécut à la guerre, à la différence de son frère, le « colonel Fabien » (Pierre Georges), mort accidentellement sur le front d'Alsace le 27 décembre 1944. Par la suite, il fut présent dès la création de la FNDIRP (Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes), puis fut l'instaurateur de l'association des *Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation*, aux côtés de Marie-Jo Chambart de Lauwe et de Marie-Claude Vaillant-Couturier ; il fut aussi l'un des créateurs de *l'Amicale du camp de Gurs*, en 1979, aux côtés de ses compagnons d'internement Léon Bérody, Charles Joinneau et Henri Martin. Il fut l'un des grands témoins de la guerre et de l'internement.

Il fut surtout un homme délicieux, modeste, gouailleur comme un petit gavroche, toujours positif, toujours prêt à aller de l'avant, toujours riant, même lorsqu'il racontait les pires épisodes de sa vie ou ceux de sa famille. Ce personnage était un exemple vivant.

Une profonde peine nous étreint.

Une famille marquée par le courage et la souffrance

Jacques Georges est né le 7 mai 1920 à Paris, dernier des quatre enfants d'un père ouvrier cordier, natif de Rochefort. Apprenti typographe à l'âge de douze ans, il adhère aux Jeunesses communistes dès 1935, participe aux manifestations du Front populaire et tente vainement (il est trop jeune) de s'engager dans les Brigades internationales, pour défendre la République espagnole. Arrêté en décembre 1939 en possession de tracts communistes, il est incarcéré à la prison de la Santé, puis interné dans les camps de Gurs et de Mauzac.

En 1942, parrainé par son frère Pierre (« le colonel Fabien »), il entre dans la Résistance. Il devient le chef d'un réseau de renseignements FTP du Cher et participe aux combats de l'été 1944, pendant lesquels il est blessé. Rétabli, il retrouve les épaulettes de son frère, décédé en décembre 1944 dans l'explosion d'une mine antichar près de Mulhouse.

Pour sa famille, le bilan de la guerre est lourd : son père et son beau-frère fusillés au Mont Valérien ; son frère Pierre mort au combat ; sa belle-sœur Raymonde déportée et tuée à Auschwitz ; son autre belle-sœur Andrée déportée à Ravensbrück et Mauthausen. Comment ne pas militer pour faire vivre leur mémoire et les raisons de leur engagement ? Comment ne pas vouloir résister au mal absolu, à ce qu'on appelle maintenant les crimes contre l'humanité ?

Un homme d'union

En 1946, Jacques Georges refuse de suivre son régiment en Indochine et rentre à Paris. Il est exclu du PC mais reprendra la carte vingt ans plus tard.

Couvert de décorations et de médailles (croix du combattant volontaire de la Résistance, médaille des internés politiques, médaille de la Libération, reconnaissance de la Nation, médaille des blessés, Légion d'honneur, etc.), il s'engage dans un nouveau combat sans armes. Il retourne à Rochefort et devient le grand animateur de la FNDIRP de la Charente-Maritime. Il y milite sans cesse pour l'entente entre toutes les familles de résistants et de déportés, au-delà des divergences idéologiques et politiques. Parallèlement, il participe à la création de plusieurs associations de mémoire, à commencer par *l'Amicale du camp de Gurs* ; mais, résidant à plusieurs centaines de kilomètres du camp, il n'en sera jamais le président. Partout où il passe, il s'efforce, dans la bonne humeur, de faire triompher la synthèse et de faire prévaloir ce qui réunit plutôt que ce qui divise.



..... *la vie* *de l'Amicale*



Jacques Georges, grand témoin de la Résistance et de la déportation

Mais il ne transige pas sur les principes. Il mène une lutte farouche contre toutes les formes d'extrême-droite et de négationnisme. Il refuse de faire la différence entre les divers types de déportés : résistants, juifs, tziganes, roms, slaves ou homosexuels, tous frères et victimes de la même répression nazie ou vichyste.

Il était convaincu que son devoir était de transmettre directement la mémoire aux jeunes générations, dans les écoles, les collèges et les lycées, auprès des élèves et des enseignants, dans la presse et les médias. Nous avons pu nous rendre compte de son efficacité en 2008, lorsqu'il organisa à Rochefort un stage pluri-départemental, auquel il avait convié José Cubéro et Claude Laharie.

Son existence intense est résumée dans une notice très complète, rédigée pour le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* (Maitron en ligne).

Autant Jacques pouvait-être intarissable sur la défense des droits de l'Homme, autant il était discret sur les blessures intimes de son engagement. Il se contentait de dire, en haussant les épaules : « ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place. »

Cet homme était un exemple.

Nous gardons au cœur son énergie, sa gouaille de titi parisien, son grand rire et sa foi en l'homme. Nous ne conservons que des souvenirs positifs de lui.

Impossible de ne pas repenser à lui sans un réel plaisir.

..... *mémoire vive*

A Heidelberg, un monument commémoratif aux déportés juifs de Gurs

Notre ami Walter Felzmann, de Heidelberg, nous fait savoir qu'un nouveau monument commémoratif vient d'être inauguré à Heidelberg, le 1er août 2014, en hommage aux citoyens de la ville déportés au camp de Gurs le 22 octobre 1940.

L'article publié dans le journal régional *RNZ Heidelberg Schienen*, précise que la stèle a été installée à la place de la Vieille Gare, d'où ont été déportés les juifs de la ville et de ses environs (voir photo).

La jeune Anna-Sophia Weissling, une élève de lycée, a inauguré le monument, en compagnie du maire Eckart Würzner, du rabbin et de plusieurs personnalités. A leurs côtés se trouvait Hans Flor, dont l'oncle, la tante et la grand-mère avaient été inclus dans le sinistre convoi. L'oncle et la tante ont ensuite été exterminés à



.....*mémoire*..... *vive*

Auschwitz, mais la grand-mère a survécu. M. Flor était satisfait de cet hommage, survenu trois-quarts de siècle après les faits, mais dont l'utilité est hélas toujours d'actualité.



L'inauguration du monument de Heidelberg

.....*don à l'Amicale*

Claudie Delmas-Fournier, d'Oloron, a décidé de faire don à l'Amicale d'un dessin ayant appartenu à ses parents, Paul et Marie Delmas.

L'histoire de ce dessin mérite d'être racontée, d'autant plus qu'elle nous renseigne sur les relations unissant parfois les internés de Gurs et la population d'Oloron.

En 1939, Paul et Maria Delmas résident rue Dalmais, dans le quartier Sainte-Croix, à Oloron, avec leur fille Claudie. Paul fait vivre la famille de son travail de tonnelier. Au printemps, ils croisent le chemin d'Isabelle Mora et de son fils Pepito, âgé de 4 ans, réfugiés venant d'Espagne, probablement hébergés au foyer pour femmes de la rue Labarraque. Plutôt que de les laisser là, ils décident de les accueillir chez eux et de les aider.

Mais Valentin Mora, l'époux d'Isabelle et père de Pepito, est interné au camp de Gurs. Avant la guerre, il possédait un atelier de céramique, à Barcelone. Il a dû tout abandonner en toute hâte, lorsque les franquistes ont occupé la ville et fuir avec sa famille. Alors, les Delmas tentent de lui porter secours. Ils parviennent à le faire bénéficier d'une permission de sortie et le reçoivent dans leur maison. La première chose que fait Valentin en arrivant est de prendre un bain pour se laver de toute la saleté du camp ; comme il n'y a pas de baignoire à la maison, il se plonge dans une cuve en forme de barrique fabriquée par Paul.

Les Delmas se rendent également au camp, distant de 17 km. Ils y apportent des provisions destinées aux internés. Claudie se souvient d'être entrée dans un îlot, avec son père, et d'y avoir laissé les denrées alimentaires qu'elle avait amenées. Elle se souvient aussi de la fouille, à l'entrée du camp, et de cette poudre blanche désinfectante avec laquelle les visiteurs étaient aspergés. Elle se souvient encore de baraques toutes neuves qu'elle aimait bien, dit-elle, dans ses souvenirs d'enfant, et qui ressemblaient à de grands chalets...

Le dessin sur papier à lettres quadrillé, a été exécuté au camp de Gurs le 6 août 1939 par Valentin Mora. Il est dédié à « Mr. P. Demás » et à « Mdm. Maria Noël Clodi ». Il représente un drapeau français posé sur une barrière, ainsi qu'un édicule



..... don à l'Amicale

maçonné entouré de deux roses schématisées et planté de fleurs (des hortensias ?) dont la symbolique n'est pas évidente. Les lignes sont simples et fluides, malgré une maladresse inattendue dans la perspective de l'édicule.

Il est accompagné d'un texte manuscrit bilingue, en espagnol et en français, disant :
« Bien que ce que je vous offre ne concorde pas avec ma volonté, je vous dédie ce présent pour qu'en le regardant, vous vous souveniez que celui qui l'a fait ne vous oubliera jamais. Gurs. 6 août 1939. V. Mora »

Valentin Mora sera embauché à l'usine Messier de Bidos, puis envoyé à Messier-Montrouge. La famille est repartie ensuite à Barcelone où les Delmas les ont visités en 1963.

Un document très intéressant qui témoigne des contacts multiformes unissant les internés de Gurs et la population environnante, à la veille de l'ouverture de la seconde guerre mondiale.

Merci Claudie



..... don financier à l'Amicale

M. Nicolas Rosenthal, de Buenos-Aires (Argentine), vient de nous faire parvenir un don de 400 € pour nous « remercier du travail de mémoire » que nous faisons.

Ses parents et sa grand-mère ont été internés au camp de Gurs à l'époque de Vichy. Sa grand-mère, Fanny Rosenthal, repose au cimetière du camp.

Nous adressons toute notre gratitude à Nicolas Rosenthal pour sa générosité et son soutien.



..... don à l'Amicale

Dans le numéro précédent, nous vous informions du don fait à l'Amicale, d'un coffret, par Mesdames Ros et Moulia d'Orthez (Pyrénées Atlantiques). Une de nos fidèles et attentives lectrices nous ayant, à juste titre, signalé la « pauvreté » de l'illustration, c'est avec plaisir que nous reproduisons ci-dessous le remarquable travail de marqueterie, fait au camp, par ce Brigadiste Hongrois.



Danseuse Hongroise en costume folklorique et joueur de flûte

..... documents

La poste (PTT) du camp de Gurs

Emile Vallés est l'une des figures les plus emblématiques de l'Amicale du camp de Gurs. Il en fut le président de 1999 à 2006, années pendant lesquelles il a contribué à faire de notre association l'une des plus importantes de toutes les associations de mémoire travaillant dans le midi de la France. Il fut le maître d'œuvre en 1994 du Mémorial national conçu par Dani Karavan, puis l'initiateur de la mise en valeur du site, en 2007, ensuite le concepteur de l'Allée des internés à l'entrée du camp, en 2011. Tout cela est connu de nos adhérents.

On sait moins qu'il était le fils de **Némésio Vallés**, interné qui fut employé à la poste du camp de 1939 à 1944.

Il nous livre ici quelques-uns de ses souvenirs d'enfant, ainsi qu'une évocation précise des PTT au camp de Gurs.

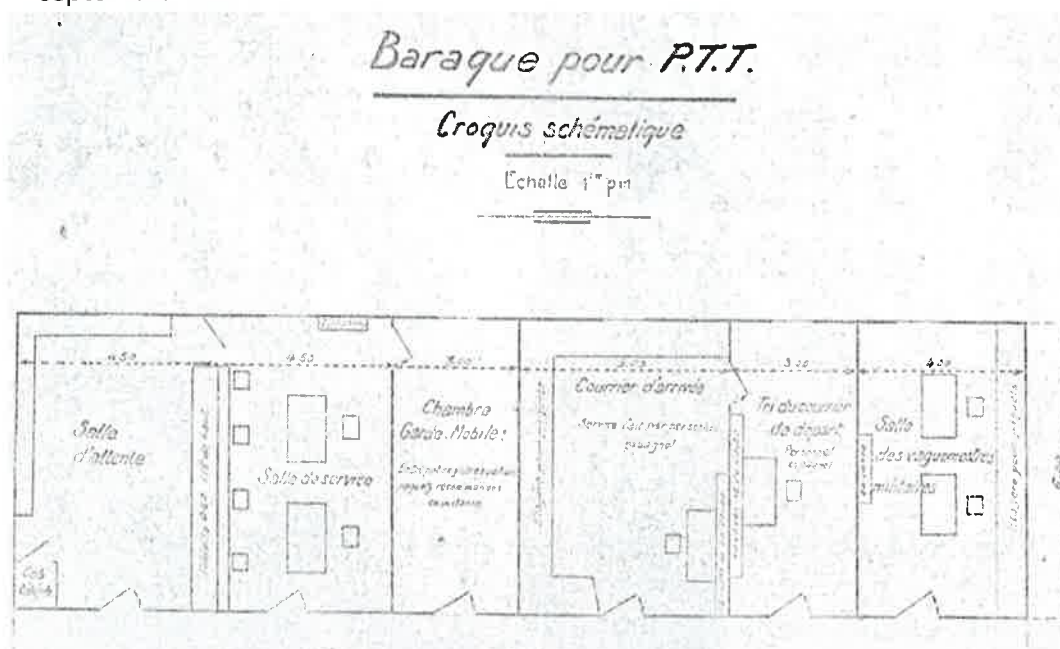
Le camp de Gurs pouvait interner jusqu'à 20.000 personnes. Aussi un bureau de Poste-Télégraphe-Téléphone (P.T.T.) a-t-il été prévu dès son ouverture, en avril 1939.



documents

Cette Poste était installée dans une baraque en bois, comme le reste des bâtiments du camp. Elle était située près de l'entrée historique, sur le côté gauche, dans le quartier administratif, qui comprenait les bureaux de l'administration, les locaux des Ponts et Chaussées, l'infirmerie et les deux hangars où en 1942 - 43 les déportés juifs passèrent leur dernière nuit gursienne,

La baraque-Poste se composait de plusieurs salles : l'une était ouverte au public, séparée des postiers par un comptoir, la suivante était réservée au tri des lettres et des colis arrivés; puis une pièce de tri pour le courrier partant, réservée aux postiers espagnols. Dans le plan schématique joint, établi en 1939 par les Ponts et Chaussées, apparaissent une chambre de Garde Mobile et une salle pour les vagues-mestres militaires. Cette destination a-t-elle perduré après le départ de l'armée en septembre 1939 ?



Plan de la baraque PTT (coll. Jacques Bordenave)

Le courrier parvenait d'abord à la Poste de Navarrenx. Il était ensuite acheminé jusqu'au camp.

Les Républicains espagnols employés étaient des internés, postiers professionnels, affectés là dès leur arrivée. Ils y sont restés jusqu'en août 1944, date à laquelle le Béarn fut libéré de l'occupation allemande et le camp vidé. Ils étaient trois : Juan Mauriz, Bénito Alonso et Némésio Vallés, mon père

**Devant la baraque des PTT
du camp. De gauche à droite :
Némésio Vallés, Juan Mauriz, une
employée française
de Navarrenx, Bénito Alonso
et un employé français**





documents

Le courrier était très important pour les internés. Lui seul les reliait à leur famille et à leurs amis. Il permettait des démarches pour obtenir des aides et des permis de toutes sortes. Il portait tous leurs espoirs...

Ce rôle est évident dans les mémoires de Paul Niedermann, interné juif originaire du Pays de Bade, enfermé au camp à l'âge de 13 ans avec toute sa famille. Ses parents sollicitaient notamment un oncle émigré aux USA pour obtenir de l'argent et des visas. Ils vivaient dans l'attente permanente des réponses. Leur espoir fut déçu, aucun visa ne put arriver... Seul Paul et son frère cadet ont survécu. Après-guerre, lors d'une visite dans le Maryland, Paul a retrouvé toutes ces lettres parties du camp...

Les photos montrent la façade latérale de la Poste.



Juan Mauriz, une employée française, Bénito Alonso et Némésio Vallès

Les trois postiers internés étaient logés à l'extérieur des barbelés, en face de l'entrée du camp, dans le quartier réservé aux gardiens, situé de l'autre côté de la route de Mauléon. Ces logements, en bois comme les baraques, étaient de petits chalets sommaires.

Comment sommes-nous arrivés jusqu'à la Poste du camp ? C'est une longue histoire.

Avec ma mère Antonia et mon frère aîné José-Luis, nous avons été enfermés en février 1939 au camp de Les Mathes (actuellement La Palmyre, Charente-Maritime) Puis nous avons été recueillis par la postière du village Mme Thoorens, jusqu'en juin 1940. A cette date, nous avons profité de l'exode français pour rejoindre Oloron-Sainte-Marie, sachant que mon père était employé à la poste du camp de Gurs. Lors des vacances scolaires, avec mon frère nous allions passer des périodes dans le chalet que notre père occupait avec d'autres internés, membres de la Compagnie de Travailleurs Etrangers, chargés de l'entretien du camp. A l'occasion, nous en profitions pour l'accompagner à son travail, à la Poste. Les deux gardes, dans les guérites près de la barrière d'entrée, le connaissaient. Nous étions des gamins, ils nous laissaient entrer.

documents

Arrivés, nous passions un moment dans les différentes salles de la Poste, regardant les employés travailler, observant les internés venir réceptionner plis ou colis. Ces colis étaient éventrés par les services de la censure, je me souviens du sucre roux qui s'échappait de l'un d'eux. Puis nous repassions la barrière et allions vite jouer avec les enfants des gardiens.

Mon frère et moi n'avons jamais passé la deuxième barrière, appelée « *ligne de démarcation* », où commençaient les îlots des internés.

Je n'ai pas de souvenir plus précis.

En revanche, je garde encore au tréfonds de ma mémoire l'odeur du bois chaud l'été, dans ces chalets-baraques construits en pin des Landes qu'aucun arbre ne venait abriter, le camp ayant été bâti sur un terrain nu. Aujourd'hui encore, lorsque je rentre dans un lieu d'où s'exhale l'odeur de pin, l'odeur de résine, je suis au camp de Gurs.

Un après-midi, un convoi de camions bâchés est rentré dans le camp. Des chants s'en élevaient. On m'a dit que c'étaient des gitans... C'était au printemps 1944. Je n'avais pas encore huit ans.

Emile Vallés

brèves

• **Le collectif Mémoire du camp de Beyris** (Pyrénées-Atlantiques) continue ses recherches sur les internés du camp et fait des émules dans les Landes. En effet, la nouvelle municipalité d'**Onesse-Laharie** (Landes) a décidé de faire revivre la mémoire du *Frontstalag 195*. Elle est aidée par Jean-Charles Coumailleau, de Morcenx, conseiller historique déjà remarqué pour ses analyses concernant les *baraquements Adrian* de Beyris (et de Gurs).

Mme Claire Frossard nous tient au courant de l'avancée des recherches sur le *Frontstalag 222* de Beyris et sur celui d'Onesse-Laharie.

• **Le collectif Buziet-Buzy** (Pyrénées-Atlantiques) a entrepris de mettre en valeur son monument commémoratif en s'inspirant de ce qui a été fait pour le camp de Gurs. Un important travail de recherches (recueil de témoignages de documents et de photos, exposition) vient d'être mené par Antoine Quéreilhac. Une signalétique routière appropriée doit être installée dans les prochains mois.





brèves

Rappelons que le 17 juillet 1944, les combats contre la Wehrmacht s'étaient soldés par la mort de 19 combattants et civils, essentiellement des guérilleros espagnols appartenant aux maquis de la région d'Oloron, et pratiquement tous anciens internés de Gurs.

• **Des nouvelles consternantes d'Elne.** La maternité suisse d'Elne (Pyrénées-Orientales) est située à quelques km du camp de Rivesaltes. Elle fut gérée par la Croix-Rouge suisse entre 1939 et 1944 et avait vu la naissance de plusieurs dizaines d'enfants de Républicains espagnols exilés en France du fait de la *Retirada*. Dans un esprit de fraternité avec cette page douloureuse de l'histoire espagnole, la municipalité précédente avait souhaité honorer Madeleine Fillols, qui en fut la directrice, ainsi que d'autres femmes qui défendirent les droits de l'Homme (par exemple, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Lise London ou mère Thérèse) en baptisant de leurs noms plusieurs rues de la ville. La nouvelle municipalité, élue en 2014, vient de casser cette décision et de remplacer tous les noms par ceux de divers massifs montagneux du département (Canigou, Carlit, Fontfrède, etc.)

L'Amicale est choquée par une telle initiative. Elle condamne sans réserve une décision qu'elle assimile à une véritable insulte proférée à l'encontre de toutes femmes qui ont lutté pour la Résistance, le respect de la vie ou l'égalité entre tous les hommes.

exposition

No pasaran ! Las Brigadas Internacionales en la guerra civil española 1936-1939 y sus voluntarios judíos

Cette exposition réalisée par l'Universidad Hebrea de Jerusalén, División para América Latina, España y Portugal, est présentée à la Biblioteca Nacional y Universitaria de Guivat Ram (Jérusalem).

Elle montre le rôle éminent tenu par les volontaires d'origine juive dans les Brigades internationales, notamment la brigade Dombrowski. On estime généralement à un tiers le nombre des juifs engagés dans les brigades sur l'ensemble des quelques 40 000 volontaires.





..... filmographie

Un 14 juillet 1939, le film d'Irène Ténèze, coproduit par l'auteur et *Les films d'ici*, repasse actuellement dans diverses salles. Le 30 novembre dernier, il était présenté au musée d'Aquitaine, à Bordeaux, dans le cadre d'une projection-débat en présence de l'auteur.



Photo extraite du film et prise au camp de Gurs le 14 juillet 1939

Rappelons qu'Irène est la fille du général FFI Luis Fernandez, ancien interné de Gurs et héros de la Résistance dans le sud-ouest. Elle a travaillé à partir des nombreux documents (archives, photos, etc.) que lui avait laissés son père. Rappelons aussi que le film analyse la célébration du 150ème anniversaire de la Révolution française au camp de Gurs, par les Républicains espagnols internés et les volontaires des Brigades internationales.

..... courrier

A la suite de l'article de Ludwig Mann « *Héroïsme à Gurs* » publié dans le dernier numéro (*Gurs. Souvenez-vous*, n° 136, p. 7-11), nous avons reçu une lettre de Margot Wicki-Schwarzschild.

Cette dernière revient sur Johanna Geissmar, citée dans l'article. Johanna Geissmar était cette femme médecin qui, en août 1942, décida d'accompagner les déportés de Gurs, en pleine connaissance de cause, refusant d'abandonner à leur sort ses concitoyennes malades de Mannheim. Elle fut internée à Drancy et exterminée à Auschwitz, avec ses compagnons d'infortune.

Mme Schwarzschild précise notamment : « *sur Johanna Geissmar, un petit livre a été publié par Ehrard Wiehn, aux éditions Hartung-Gorre-Verlag de Constance. J'avais moi-même écrit un avant-propos à ce livre. A la suite de cela, un « gymnasium » [lycée] de Mannheim a reçu le nom de Johanna Geissmar, au 2-4 Lötzer Weg. Le 17 novembre prochain, j'y donnerai une conférence, un témoignage du temps de l'Holocauste.* »



.....courrier.....



Pavé de la Mémoire scellé sur le trottoir devant l'ancien domicile d'une famille de déportés

Merci à Margot Wicki-Schwarzschild pour ces précisions et félicitations pour son travail de mémoire à Mannheim.

..... gursiens connus ou méconnus

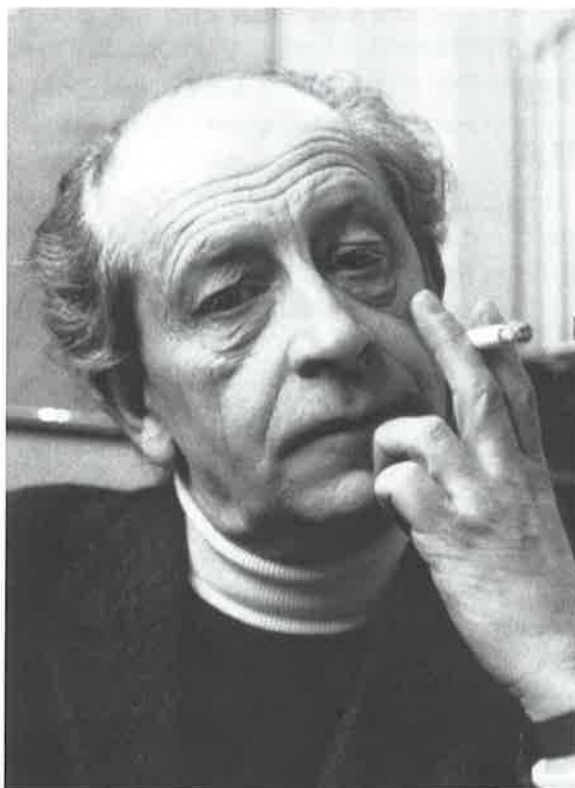
Jean Améry, interné au camp de Gurs.

Rencontre

***Par-delà le crime et le châtiment, Essai pour surmonter l'insurmontable*¹** est un grand livre. Son auteur, **Jean Améry**, de son vrai nom **Hans Mayer** (Vienne 1912, Salzbourg 1978), a émigré en Belgique en 1938 d'où il est expulsé avant d'être détenu au camp de Gurs dans l'année 1941. Après son évasion du camp, il est arrêté en Belgique pour faits de résistance et déporté à Auschwitz parce que juif. *Par-delà le crime et le châtiment*, dont le titre nous renvoie à Nietzsche et à Dostoïevski, a été écrit en allemand en 1966 et traduit en français en 1995. Améry tente d'y rendre compte de son expérience de la torture et de la déportation dans les camps de la mort, et de leur conséquence sur sa vie d'après.

¹ Jean Améry, *Par-delà le crime et le châtiment, Essai pour surmonter l'insurmontable*, Ed. Actes Sud Babel, 1995

.....*gursiens*.....
connus ou
méconnus



Jean Améry, de son vrai nom Hans Mayer

Jean Améry est né en Autriche et, comme pour beaucoup de ses compatriotes issus de couples mixtes, seul son père était juif. Il a été élevé dans la tradition chrétienne : « la condition juive est tombée [sur eux] comme la foudre² ». Ce qui le fait juif lorsqu'il écrit ce livre en 1966 c'est le tatouage qu'il a sur l'avant-bras. Améry reste donc « un juif de la catastrophe ». Dans son livre il témoigne de la perte qui fut celle des juifs persécutés et qui va bien au-delà de l'exil : ce qu'il perd c'est sa place dans le monde, qui s'accompagne de l'effondrement de tous les repères symboliques et réels qui constituent une identité, une vie d'homme.

Pendant sa détention à Gurs, il fait la rencontre d'un grand poète allemand peu connu en France **Alfred Mombert** (Karlsruhe 1872, Winterthur 1942), dont les nazis ont interdit les œuvres avant de le déporter d'Allemagne au camp de Gurs, camp qu'il sera autorisé à quitter pour émigrer en Suisse où il décède.

Mombert qui a 70 ans lors de son internement écrit à un ami ces lignes citées par Améry : « Est-ce que chose pareille est jamais arrivée à un poète allemand ? ³ ». Améry précise que les lecteurs de Mombert n'ont pas protesté et que du fait de sa déportation sa poésie est nulle et non avenue, mais lui, continuait de se dire poète allemand parce qu'il n'avait pas pris encore la mesure ce qui leur arrivait : « pour être ceci ou cela nous avons besoin de l'assentiment de la société. Mais quand la société désavoue ce que nous avons été, nous ne l'avons jamais été. Il mourut sans passé ⁴ ». L'expression *poète allemand* pour qualifier Mombert n'avait plus de sens, ce dont Améry rend compte avec beaucoup de force. Ces exilés n'avaient plus de place, non seulement, dans leur pays, mais dans le monde. Les nazis les avaient dépossédés de leur passé de leur identité et de leur langue maternelle. Ils ont été

2 Ibid. P. 197

3 Ibid. P. 132

4 Ibid. P. 134



.....gursiens connus ou méconnus

réduits à leur enveloppe corporelle elle-même réduite en fumée dans les camps de la mort.

Hannah Arendt elle aussi internée un temps à Gurs en témoigne : « Possession... emploi, et en plus campagnes, prés et collines, une forêt, la silhouette d'une ville, l'église... Tout cela nous le perdîmes aussi, mais en plus nous perdîmes les hommes... Et nous perdîmes la langue... Nos vies privées ont été brisées⁵ ».

Jean Améry est resté irréconcilié, il est resté un « juif de la catastrophe » qui a définitivement perdu confiance dans le monde, étranger, il est resté irrémédiablement seul au monde et inquiet pour le sort des juifs lorsqu'il a constaté que l'antisémitisme n'avait pas été éradiqué. Il est resté étreint pas ce « sentiment de catastrophe » dominant toute son existence et par une colère qui ne s'est pas éteinte. Jean Améry, anagramme de son vrai nom Hans Mayer, s'est suicidé à Salzbourg en 1978.

Laurence Mazza-Poutet

5 Citée par Janine Altounian, « L'attentat contre la langue et la pensée », Revue L'inactuel n° 2, Printemps 1999, Ed. Cira, P. 158

.....souscription

L'Amicale du camp de Gurs a décidé de procéder à la rénovation du monument élevé à la mémoire des combattants (car nous y associons les Brigadistes) de la « República » espagnole. Ce monument est cher aux membres de notre Amicale car réalisé, à une époque où le camp était peu ou pas médiatisé, par des anciens internés avec le peu de moyens qui étaient les leurs.



souscription

Malheureusement, les outrages du temps nous obligent à intervenir sur cet émouvant témoignage. Le granit de nos Pyrénées (si aimées des internés) viendra inscrire, dans le temps et la durée, la geste et la mémoire de ces héros de la liberté.

L'Amicale confiera à l'entreprise qui réalisa la colonnade le soin de restaurer ce monument.

Pour mener à bien ce projet, une somme financière conséquente est nécessaire, c'est pourquoi l'Amicale s'adresse à ses membres, à ses lecteurs, aux institutions françaises et espagnoles, à tous ceux, enfin, qui veulent que perdure le souvenir de ces vaincus magnifiques.

Vous pouvez adresser vos dons à :

Amicale du Camp de Gurs, Monsieur Jean-Claude Etchepare, 33 boulevard des Couettes, 64000 Pau, en spécifiant : don pour le monument aux Espagnols.

L'Amicale vous remercie.

..... journée de commémoration du 27 janvier 2015

Il y a 70 ans l'armée rouge pénétrait dans le camp d'Auschwitz et découvrait l'horreur de l'extermination des juifs perpétrée par le régime Nazi. En 2002, les ministres de l'éducation des pays membres du conseil de l'Europe suivis par les Nations Unies ont choisi la date du 27 janvier dans les établissements scolaires des États membres comme « **Journée de la mémoire de l'Holocauste et de la prévention des crimes contre l'humanité** ».



Danielle Tucat faisant visiter le camp à des élèves du lycée J. Dupuy de Tarbes.

« Photo La Dépêche »



...*journée de commémoration*

Chaque année l'Amicale organise cette cérémonie du souvenir sur le site du camp en y associant les élèves du collège de Navarrenx. Cette année, soixante dixième anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz, cette commémoration dépassera le cadre du département.

A l'initiative du Mémorial de la Shoah différents lieux de mémoire liés à la Shoah (*) ont été conviés à choisir une classe de première d'un lycée dans le département du site pour participer à une commémoration nationale qui se déroulera à Paris au Mémorial de la Shoah. Le choix de l'Amicale du camp de Gurs s'est porté sur une classe de première du Lycée Paul REY de NAY dont le professeur Jean-Jacques Mangnez s'est fortement impliqué dans la transmission de l'histoire du camp de Gurs et de la Shoah.

Cette action se déroule en plusieurs étapes. Dans un premier temps chaque classe devra préparer une présentation du lieu de mémoire sur le support de son choix et également rédiger un message en réponse à la Lettre de Simone Veil qui est lue chaque année au cours de la journée du 27 janvier.

Dans un deuxième temps, une délégation composée de cinq élèves par classe encadrée par leurs professeurs et accompagnée par des représentants des lieux de mémoire se rendra à Paris du 26 au 28 Janvier. Ces délégations seront hébergées dans un centre de vacances de L'ONAC (Office National des Anciens Combattants) qui soutient cette initiative. Avant la journée du 27 Janvier proprement dite les élèves, réunis en séminaire feront la présentation de leur lieu de mémoire à partir du document élaboré en classe. Puis ils feront une synthèse des messages rédigés en classe.

Ce texte « **Message de la jeunesse** » sera lu le 27 Janvier au cours de la cérémonie de commémoration qui se tiendra au Mémorial de la Shoah en présence du Président de la République.

A la même heure le texte sera lu dans tous les lieux de mémoire par d'autres élèves. En ce qui concerne le Camp de Gurs, les élèves du collège de Navarrenx seront les porte-paroles de ce « Message de la Jeunesse. »

* **Les sites concernés :**

- Maison d'Izieu, Ain
- Mémorial du Camp de Gurs, Pyrénées-Atlantiques
- Site-Mémorial du Camp des Milles, Bouches-du-Rhône
- Mémorial du Camp de Pithiviers, Loiret
- Mémorial du Camp de Beaune-la-Rolande, Loiret
- Musée du Struthof
- Mémorial du Camp de Rivesaltes, Pyrénées-Orientales
- Mémorial de la Shoah, Paris, Drancy (Seine-Saint-Denis), Toulouse (Haute-Garonne)
- Ville du Chambon-sur-Lignon, Haute-Loire
- Mémorial de Montluc, Rhône
- le Centre d'histoire de la résistance et de la déportation, Lyon
- le Mémorial de l'internement et de la déportation, Camp de Royallieu (Compiègne)



..... actualité

Le ventre est encore fécond d'où sortira la bête immonde

En janvier 2006 Ilan Halimi est séquestré, et torturé à mort pendant trois semaines.

En mars 2012 Mohamed Merah assassine à Montauban et à Toulouse sept personnes : trois militaires et quatre civils juifs dont trois enfants abattus à la porte de leur école. Le 1er décembre 2014, un jeune couple de Créteil, parce que juif, est cambriolé, après avoir été séquestré, battu et la jeune femme violée.

Dans les trois cas ces crimes antisémites ont été condamnés par les autorités politiques et religieuses. En 2012 François Hollande proclame que « *la sécurité des juifs est une cause nationale* ». En 2014 Bernard Cazeneuve, ministre de l'intérieur réitère cette déclaration et proclame que la mobilisation contre l'antisémitisme est une *grande cause nationale*.

Derrière la parole des représentants de l'État, derrière la solidarité des autorités religieuses qu'en est-il de l'opinion publique? En 2006 les organisations luttant contre le racisme et l'antisémitisme appellent à une manifestation à laquelle participent des représentants des forces politiques et des organisations humanistes. En 2012 et 2014 les manifestations de protestation ne rassemblent que quelques centaines de personnes et ce, sur les lieux même des crimes (Toulouse, Créteil).

Ce silence assourdissant ne peut que nous interpellier. Combien de temps pourrons nous encore fermer les yeux, nous boucher les oreilles, nous taire face à cette montée des actes antisémites relevant de la violence ordinaire ou du crime prémédité?

La parole raciste antisémite s'énonce au grand jour et sans vergogne autour de nous. Des sites racistes qui débitent à longueur de vidéo leur propagande antisémite et antidémocratique sont plus visités que le site Mediapart ou ceux des grands quotidiens et déversent dans notre société en crise le poison pestilentiel du fascisme de demain.

L'Amicale du camp de Gurs ne peut, à elle seule, résoudre tous les maux de notre société en crise mais elle doit, aujourd'hui plus que jamais, poursuivre fermement ses objectifs pour que *le souvenir des hommes, des femmes et des enfants qui ont été enfermés dans le camp, à commencer par les républicains espagnols et les juifs, ne soit pas perdu*, en continuant son action auprès des jeunes mais aussi en incitant chacun de ses membres à rester vigilant, dans le quotidien, pour lutter, chacun à son niveau, contre les sirènes fascisantes.

Vœux

*Le conseil d'administration
et son Président souhaitent
aux membres de l'Amicale,
à leur famille et à leurs amis
une Année 2015 faite de fraternité,
de paix et de tolérance.*



Appel de cotisation pour l'année 2015, montant : 20 Euros

Joindre le présent bulletin
d'adhésion à votre chèque,
libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs
et les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE
33 Boulevard des Couettes
64000 PAU.

Merci de votre soutien
et votre fidélité.

Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus

Abonnement au bulletin : 4 Euros

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici ☐

NOM :

Prénom :

Adresse :

.....
.....

Merci, le bureau de l'Amicale

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relevé d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

BIC (Bank Identification Code)
CCBFRPPBDX

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE